

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Lapin De Velours

Il était une fois un joli lapin de velours. Il était si magnifique ! Son pelage était tacheté de brun et de blanc. Ses moustaches, faites de fil de fer, semblaient presque réelles. Et ses longues oreilles étaient bordées d'un satin rose qui brillait à la lumière.

Un matin de Noël, il se retrouva bien niché tout en haut de la chaussette du petit garçon, tenant un brin de houx entre ses petites pattes.

Dans la chaussette, il y avait aussi plein d'autres surprises : des noix, des oranges juteuses, un moteur jouet, des amandes au chocolat et une souris mécanique. Mais parmi tous ces trésors, le lapin de velours était de loin le plus beau.

Le petit garçon l'adora tout de suite et passa quasiment deux heures à jouer avec lui.

Mais bientôt, les oncles et les tantes arrivèrent pour le grand repas de Noël. La maison se remplit de rires, de froissements de papier-cadeau, et on déballa une montagne de nouveaux jouets. Dans toute cette excitation, le Lapin de Velours fut oublié.



Pendant longtemps, le petit lapin de velours vécut dans l'armoire à jouets ou traîna sur le sol de la chambre. Personne ne faisait vraiment attention à lui. Il était très timide, et parce qu'il n'était qu'un simple jouet en velours, certains des autres jouets se moquaient de lui. Les jouets mécaniques, pleins de ressorts et d'idées modernes, se croyaient bien supérieurs. Ils faisaient tout le temps semblant d'être réels. Un vieux bateau miniature, qui avait perdu presque toute sa peinture après deux longues saisons, parlait avec fierté de ses voiles et de son gréement, en utilisant des mots compliqués.

Le pauvre petit lapin, lui, ne prétendait rien. Il ne savait même pas que les vrais lapins existaient ! Il pensait que tous les lapins étaient comme lui, remplis de sciure et cousus avec soin. Même Timothée, le lion en bois, se donnait des airs importants et racontait qu'il avait des liens avec le gouvernement. Avec tout cela, le petit lapin



se sentait tout petit, banal et sans valeur.

Le seul qui était gentil avec lui, c'était le vieux cheval.

Le cheval vivait dans la chambre d'enfant depuis bien plus longtemps que tous les autres jouets. Son

pelage brun était usé par endroits, et on voyait ses coutures. Sa queue, presque toute arrachée. Mais le cheval était très sage. Il avait vu bien des jouets

mécaniques arriver en fanfare, se vanter de leurs ressorts brillants, puis se casser et finir oubliés.

Car la magie des chambres d'enfants est étrange et merveilleuse, pleine de secrets doux comme un murmure. Seuls les jouets qui sont vieux, sages et pleins d'expérience, comme le cheval, peuvent vraiment comprendre cette magie enchantée.

Un jour, alors qu'ils étaient allongés côte à côte, le petit lapin demanda timidement :

« Qu'est-ce que ça veut dire être VRAI ? Est-ce que c'est avoir des engrenages qui bourdonnent à l'intérieur et une poignée qui tourne ? »

Le vieux cheval secoua doucement sa tête et répondit avec sagesse :

« Être réel, ce n'est pas à cause de ce qu'on a à l'intérieur ou à l'extérieur. C'est quelque chose qui t'arrive. Quand un enfant t'aime vraiment, pas seulement pour jouer, mais qu'il t'aime profondément et longtemps, alors tu deviens réel. »

« Est-ce que ça fait mal ? » murmura le lapin.

Le cheval réfléchit un instant. « Parfois, oui », dit-il. « Mais quand on est réel, on n'a plus peur d'avoir mal. »

« Est-ce que ça arrive d'un coup, comme quand on remonte une horloge ? » demanda le lapin curieux. « Ou bien petit à petit ? »

« Oh, ça prend du temps », répondit le cheval. « Ça n'arrive pas d'un seul coup. Tu deviens réel peu à peu. C'est pourquoi ça n'arrive pas aux jouets qui se cassent facilement, qui sont trop pointus ou qui doivent être protégés avec soin. Quand on devient réel, souvent nos

poils sont usés, nos yeux tombent, et notre corps se détend. Mais tu sais quoi ? Ces choses n'ont pas d'importance. Une fois que tu es réel, tu ne peux jamais être laid, sauf pour ceux qui ne comprennent pas. »

Le lapin regarda le cheval avec admiration et demanda timidement : « Alors, toi, tu es réel ? »

Il regretta aussitôt sa question, craignant d'avoir blessé le cheval. Mais le vieux cheval se contenta de sourire tendre.

« C'est l'oncle du petit garçon qui m'a rendu réel il y a bien longtemps. » dit-il. « Et tu sais, une fois que tu es réel, ça dure pour toujours. »

Le petit lapin poussa un grand soupir. Il trouvait que devenir Réel semblait si lointain. Oh, comme il rêvait de ressentir cette magie merveilleuse ! Mais en même temps, il avait peur. Perdre ses beaux yeux, ses moustaches et devenir tout usé lui paraissait bien déplorable. Il espérait pouvoir devenir Réel sans subir ces désagréments.

Dans la chambre des jouets, une femme nommée Nana régnait. Parfois, elle ne faisait pas attention aux jouets abandonnés sur le sol, mais d'autres fois, elle passait comme un vent furieux et les rangeait tous dans des armoires sombres. Elle appelait cela "ranger", mais les jouets n'aimaient pas du tout ça, surtout ceux en fer-blanc qui détestaient être empilés. Le lapin, lui, ne s'en souciait pas trop, car partout où on le jetait, il retombait en douceur.

Un soir, juste avant de se coucher, le petit garçon ne trouva pas son chien en peluche préféré. Il fouilla partout, mais le chien restait introuvable. Nana, qui était

pressée, n'avait pas envie de chercher longtemps. Elle jeta un coup d'œil rapide autour d'elle, et en voyant l'armoire à jouets ouverte, elle s'élança en s'exclamant : « Tiens, prends ton vieux Bunny ! Il dormira avec toi ! » Elle attrapa le lapin par une oreille et le déposa dans les bras du petit garçon.

Cette nuit-là, et pendant bien d'autres nuits, le lapin de velours dormit dans le lit du petit garçon. Au début, ce n'était pas très confortable. Le garçon le serrait si fort dans ses bras qu'il avait du mal à bouger. Parfois, il roulait sur lui en dormant, ou bien il le poussait sous l'oreiller, là où il était presque impossible de respirer. Le lapin se rappelait avec nostalgie les nuits dans la chambre d'enfant baigné par le clair de lune et le cheval.

Mais peu à peu, il s'habitua. Et bientôt, il commença à aimer cette nouvelle vie. Le garçon lui parlait, lui racontait des secrets, et construisait sous les draps de merveilleux tunnels qu'il appelait des terriers, comme ceux des vrais lapins. Ils jouaient ensemble à des jeux amusants, chuchotant tout bas pour ne pas réveiller



Nana. Et quand le garçon s'endormait enfin, le lapin se pelotonnait contre son petit menton chaud, sentant les mains tendres du garçon l'enlacer toute la nuit.

Le temps s'écoulait comme un rêve enchanté. Le lapin était si heureux qu'il ne remarqua même pas que son joli

pelage de velours devenait usé et râpeux, que sa petite queue se décousait, et que son agréable nez rose perdait sa couleur à force d'être embrassé par le garçon.

Le printemps arriva, et avec lui des journées lumineuses et pleines d'aventures dans le jardin. Le Lapin allait partout où le petit garçon allait. Il se promenait joyeusement dans la brouette, partageait des pique-niques sur l'herbe douce et se cachait dans de jolies cabanes de fées que le garçon construisait sous les cannes de framboisiers, près des fleurs. Une fois, le garçon fut appelé soudainement pour aller prendre le thé, et le Lapin resta seul sur la pelouse jusqu'à la tombée de la nuit. Nana dut venir le chercher, car le garçon refusait de s'endormir sans lui.

Quand Nana trouva le Lapin, il était trempé par la rosée et couvert de terre, comme s'il avait vraiment creusé dans les terriers imaginaires du garçon. Nana grognait en l'essuyant avec un coin de son tablier.

« Quelle histoire pour un vieux lapin sale et puant ! » grommela-t-elle.

Mais le garçon se redressa dans son lit, tendit ses petites mains et protesta avec une voix pleine d'amour : « Donne-moi mon lapin ! Ne dis pas ça. Ce n'est pas un jouet. Il est Réel ! »

En entendant ces mots, le Lapin sentit son cœur battre la chamade. Le Cheval avait raison. La magie de la chambre d'enfant avait opéré sur lui. Il n'était plus juste un jouet. Il était Réel. Le garçon lui-même l'avait déclaré.

Cette nuit-là, le Lapin était si heureux qu'il en avait presque du mal à dormir. Son petit cœur était si plein d'amour qu'il semblait sur le point d'éclater. Dans ses yeux en bouton, qui avaient perdu depuis longtemps leur éclat brillant, se reflétaient désormais une sagesse

éclatante et une beauté profonde.

Ce fut un été formidable.



Près de la maison, il y avait un bois mystérieux. Pendant les longues soirées de juin, le petit garçon adorait y jouer. Il

emmenait toujours son lapin de velours avec lui. Avant de grimper aux arbres ou de cueillir des fleurs sauvages, il construisait un petit nid douillet pour son lapin, fait de feuilles et de mousse. Le garçon avait un cœur tendre et voulait que Bunny soit bien à l'aise pendant qu'il s'amusait.

Un soir, le lapin était seul, allongé sur l'herbe. Il observait les petites fourmis qui grimpaient entre ses pattes de velours. Soudain, il aperçut deux créatures étranges sortir des hautes herbes. C'étaient des lapins comme lui. Mais leur pelage semblait si dense et si brillant ! On ne voyait aucune couture sur leur corps. Ils étaient pleins de vie et semblaient changer de forme à chaque mouvement : une minute, longs et fins, l'autre gros et ronds. Leurs pattes glissaient silencieusement sur le sol, et leur petit nez tressautait sans cesse.

Le Lapin de Velours les regardait avec étonnement. Il pensait qu'ils devaient avoir un mécanisme caché, comme les jouets mécaniques. Il chercha, mais ne vit rien. Ces lapins étaient différents de tout ce qu'il connaissait. Une nouvelle sorte de lapin, se dit-il.

Les deux lapins le fixaient avec curiosité, et leurs petits nez frémissaient. L'un d'eux lui demanda d'une voix légère : « Pourquoi ne te lèves-tu pas pour jouer avec nous ? »

Le lapin de velours hésita. Il baissa les yeux, un peu gêné, et répondit : « Je... je n'en ai pas envie. »

Il ne voulait pas leur expliquer qu'il n'avait pas de mécanisme pour bouger, car il ne savait pas sauter comme eux.

« Ho ! » dit le lapin poilu en riant. Puis, avec un grand bond sur le côté, il se dressa fièrement sur ses pattes arrière.

« Je ne crois pas que tu puisses faire ça ! » dit-il en fixant le lapin de velours.

« Je peux ! » répondit le lapin de velours rapidement. « Je peux sauter plus haut que tout le monde ! »

Il voulait dire quand le petit garçon le lançait en l'air, mais bien sûr, il n'osa pas l'expliquer.

« Peux-tu sauter sur tes pattes arrière ? » demanda le lapin poilu d'un ton taquin.

C'était une question effrayante, car le lapin de velours n'avait pas de pattes arrière du tout ! Son dos était fait d'un seul morceau rigide, comme une pelote à épingles.

Il resta assis parmi les fougères, espérant que les autres lapins ne le remarqueraient pas.

« Je n'en ai pas envie ! » répondit-il enfin, d'un air aussi détaché que possible.

Mais les lapins sauvages ont des yeux très perçants. Celui qui venait de parler tendit le cou, plissant son nez, et le regarda de près.

« Il n'a pas de pattes arrière ! » s'écria le lapin sauvage. « Un lapin sans pattes arrière ! » Et il éclata de rire.

« Moi, j'en ai ! » répliqua le petit lapin. « J'ai des pattes arrière ! Je suis assis dessus ! »

« Alors montre-les, tiens-les comme ça ! » dit le lapin sauvage. Et il se mit à faire des bonds, tournant en rond et dansant si joyeusement que le petit lapin en fut tout étourdi.

« Je n'aime pas danser, » dit-il. « Je préfère rester assis. » Pourtant, au fond de lui, une sensation étrange l'envahissait. Il avait une envie folle de bondir comme ces lapins sauvages, même si cela lui semblait impossible. Le lapin sauvage s'arrêta brusquement, et s'approcha très près. Ses longues moustaches frôlèrent l'oreille du Lapin de Velours. Puis, d'un mouvement brusque, il fronça le nez, aplatit ses oreilles et sauta en arrière. « Il ne sent pas bon ! » s'exclama-t-il. « Ce n'est pas un lapin ! Il n'est pas Réel ! »



« Je suis Réel ! » protesta le petit lapin, la voix pleine d'émotion. « Le garçon l'a dit ! Je suis vrai ! » Il sentit les larmes monter dans ses yeux en bouton.

À ce moment précis, des bruits de pas se firent entendre. Le garçon passa en courant, et dans un éclair de queue blanche, les deux lapins sauvages disparurent entre les buissons.

« Revenez jouer avec moi ! » cria le petit lapin. « Oh, revenez ! Je sais que je suis Réel ! »

Mais il n'y eut aucune réponse. Le lapin de velours resta tout seul, son petit cœur de jouet lourd de morosité. « Pourquoi sont-ils partis si vite ? Pourquoi n'ont-ils pas voulu me parler ? » pensa-t-il.

Il demeura immobile très longtemps, les yeux fixés sur l'endroit où les lapins sauvages avaient disparu, espérant qu'ils reviendraient. Mais ils ne revinrent jamais. Le soleil finit par se coucher, et le garçon arriva pour le ramener à la maison.

Les semaines s'écoulèrent, et le petit lapin devint encore plus vieux et usé. Pourtant, le garçon continuait de l'aimer avec tout son cœur. Il l'aimait si fort qu'il lui arracha toutes ses moustaches sans le vouloir. La jolie doublure rose de ses oreilles devint grise, et les taches brunes de sa fourrure s'effacèrent peu à peu.

Le lapin perdit même sa forme originale. Il ne ressemblait presque plus à un lapin, sauf aux yeux du garçon. Pour lui, Bunny restait toujours le plus beau, et c'était tout ce qui comptait pour le petit lapin. Il ne se préoccupait pas de ce que les autres pouvaient penser de son apparence, car il savait que la magie de la

crèche l'avait rendu Réel. Et quand on est Réel,
l'apparence n'a plus
d'importance.



Puis, un jour, le petit garçon
tomba malade.

Le visage du garçon devint tout
rouge, comme une pomme mûre,
et il murmurait des choses
étranges dans son sommeil. Son
petit corps était si brûlant qu'il
réchauffait le lapin de velours
quand il le serrait contre lui.

Des gens vêtus de blanc

entraient et sortaient de la chambre, parlant à voix
basse. Pendant tout ce temps, le petit Lapin restait
blotti sous les draps, immobile comme une statue. Il
avait peur que si on le découvrait, quelqu'un l'emporte
loin du garçon. Et il savait, au fond de lui, que le garçon
avait besoin de lui.

C'était une période bien longue et fatigante. Le garçon
était trop faible pour jouer, et le petit Lapin trouvait les
journées ennuyeuses sans leurs jeux habituels. Pourtant,
il restait patient. Il se blottissait tout près, prêt à
réconforter le garçon. Quand celui-ci somnolait, le Lapin
imaginait toutes sortes de belles histoires et les
chuchotait à son oreille, comme un secret magique.

Puis, un jour, la fièvre s'en alla. Le garçon allait mieux !
Il put s'asseoir dans son lit, feuilleter des livres d'images
colorés, et le Lapin, heureux, restait blotti contre lui. Et

enfin, un jour lumineux, on laissa le garçon se lever et s'habiller.

C'était un matin éclatant, rempli de lumière dorée. Le soleil entra par les fenêtres grandes ouvertes, et une douce brise faisait danser les rideaux. Le petit garçon était installé sur le balcon, bien emmitouflé, tandis que le lapin de velours restait allongé, perdu dans les draps blancs. Il rêvait et réfléchissait.

Demain, le garçon partirait à la mer ! Tout était prêt. Les valises étaient bouclées, et le médecin avait donné ses derniers ordres. Ils discutèrent de tout cela, tandis que le petit lapin, allongé sous les draps, la tête à l'air, écoutait. La chambre devait être désinfectée et tous les livres et jouets avec lesquels le petit garçon avait joué dans son lit devaient être brûlés.

« Hourra ! », pensa le Lapin avec excitation. « Demain, nous irons à la mer ! » Il s'imaginait déjà les grandes vagues écumeuses, les petits crabes et les châteaux de sable.

C'est alors que Nana le vit sous les draps.

« Et ce vieux lapin, qu'en fait-on ? » demanda-t-elle.

« Ça ? » répondit le docteur en le regardant. « Il est couvert de germes ! Brûlez-le tout de suite. Donnez au garçon un jouet tout neuf. Celui-là, il ne peut plus l'avoir. »

Le petit lapin fut déposé dans un grand sac avec des vieux livres d'images et plein d'autres choses bonnes à jeter. Le jardinier porta le sac tout au bout du jardin, là où l'on faisait souvent des feux de joie. Mais ce jour-là,

il était bien trop occupé. Il devait arracher les pommes de terre et cueillir les pois verts. Alors, il promit de tout brûler le lendemain matin, dès l'aube.

Cette nuit-là, le garçon dormit dans une autre chambre. Dans son lit, il trouva un nouveau lapin, magnifique et tout doux. Il était fait de peluche blanche et avait des yeux brillants en verre, comme de petites étoiles. Mais le garçon ne s'y intéressa pas beaucoup. Son esprit était ailleurs. Demain, il partirait enfin au bord de la mer ! L'idée des grandes vagues, des coquillages scintillants et des châteaux de sable était si merveilleuse qu'il ne pouvait penser à rien d'autre.



Et pendant que le petit garçon dormait, rêvant du bord de mer, le petit lapin restait couché parmi les vieux livres d'images, au fond du jardin. Il se sentait terriblement seul. Le sac n'était pas bien attaché, et en se tortillant, il réussit à passer sa petite tête par l'ouverture pour regarder dehors. Il frissonnait, car il avait toujours dormi dans un lit chaud, et son manteau de velours, usé à force d'être serré dans les bras du garçon, ne le réchauffait plus.

Il pensa aux longues journées passées dans le jardin, au bonheur qu'il avait connu, et son petit cœur fut rempli de tristesse. Il se souvenait du Cheval, de ses sages paroles. « À quoi bon être aimé, perdre sa beauté et devenir Réel, si tout doit finir ainsi ? » pensa-t-il. Alors,

une larme, une vraie larme, coula de ses yeux de bouton, glissa sur son petit nez de velours râpé et tomba doucement sur le sol.

À cet instant, quelque chose de merveilleux arriva. Là où la larme était tombée, une fleur sortit de terre. Mais ce n'était pas une fleur ordinaire. Ses feuilles étaient longues, d'un vert éclatant comme des émeraudes, et au centre se trouvait une fleur en forme de coupe d'or. Elle était si belle que le petit lapin oublia sa tristesse. Il resta immobile, regardant la fleur mystérieuse avec émerveillement.

Brusquement, la fleur s'ouvrit lentement, et, au milieu, une fée apparut.

C'était la plus belle des fées. Sa robe était faite de perles et de gouttes de rosée. Des fleurs délicates entouraient son cou et s'enlaçaient dans ses cheveux. Son visage ressemblait à la fleur la plus parfaite. Elle s'approcha du petit lapin, le prit tendrement dans ses bras et déposa un baiser sur son nez de velours, encore humide de ses larmes.

« Petit lapin, dit-elle, sais-tu qui je suis ? »

Le petit lapin leva les yeux vers elle. Son visage lui semblait familier, mais il ne savait pas pourquoi.

« Je suis la fée de la crèche, » dit-elle avec un sourire.

« Je prends soin de tous les jouets que les enfants ont aimés. Quand ils sont vieux, usés, et qu'on n'a plus besoin d'eux, je viens les chercher pour les rendre Réels. »

« Mais... n'étais-je pas déjà Réel ? » demanda le petit lapin.

« Tu étais Réel pour le garçon, car il t'aimait, » répondit la fée. « Mais maintenant, je vais te rendre Réel pour tout le monde. »

Elle serra le petit lapin contre elle, et, d'un battement d'ailes, s'envola avec lui vers la forêt.

La lune s'était levée, baignant la forêt d'une lumière argentée. Tout brillait, tout semblait magique. Dans une clairière tapissée d'herbe douce, les lapins sauvages dansaient joyeusement avec leurs ombres au clair de lune. Mais dès qu'ils aperçurent la fée, ils cessèrent de danser. Ils se rassemblèrent en cercle pour la regarder, fascinés par sa beauté et son éclat.

« Je t'ai apporté un nouveau compagnon de jeu, » dit la fée. « Tu dois être très gentil avec lui et lui apprendre tout ce qu'il doit savoir au pays des lapins, car il vivra avec toi pour toujours. »

Elle l'embrassa une dernière fois, puis le déposa sur l'herbe. « Cours et joue, petit lapin ! » dit-elle.

Mais le petit lapin resta immobile. Il ne bougea pas. En voyant tous les lapins sauvages danser autour de lui, il pensa à ses pattes arrière, ou plutôt à l'absence de pattes arrière, et il ne voulait pas qu'ils voient qu'il était fait d'une seule pièce. Il ne savait pas qu'en

l'embrassant une dernière fois, la fée l'avait transformé.

Il serait sans doute resté là encore longtemps, trop timide pour bouger, si quelque chose n'avait pas chatouillé son nez. Sans réfléchir, il leva sa patte arrière pour se gratter... et c'est là qu'il se rendit compte qu'il avait vraiment des pattes arrière !

Sa fourrure n'était plus terne et usée, mais douce et brillante, d'un brun admirable. Ses oreilles remuaient

toutes seules, et ses moustaches étaient si longues qu'elles effleuraient l'herbe. Pris d'un immense bonheur, il fit un bond, puis un autre. La joie d'utiliser ses pattes arrière était si grande qu'il sauta en tournant sur lui-même, comme les autres lapins.

Il était si excité qu'il ne remarqua pas tout de suite que la fée était partie. Quand il s'arrêta enfin pour la chercher, elle avait disparu.

Il était enfin un lapin Réel, vivant parmi les autres lapins.

L'automne passa, suivi par l'hiver froid et blanc. Puis vint le printemps, avec ses journées chaudes et ensoleillées.

Un jour, le garçon sortit pour jouer dans le bois derrière la maison. Tandis qu'il s'amusait, deux lapins cachés dans les buissons l'observaient.

L'un des lapins était brun comme l'écorce des arbres, mais l'autre avait de curieuses marques sur sa fourrure, comme s'il avait été tacheté il y a longtemps et que les taches apparaissaient encore. Son petit nez rose et ses grands yeux noirs et ronds avaient un air familier.

Le garçon s'arrêta de jouer et les regarda attentivement. Une pensée traversa son esprit :

« Oh ! Il ressemble tellement à mon vieux lapin que j'avais quand j'étais malade ! »

Pourtant il ne savait pas que ce lapin, là, devant lui, était vraiment son propre lapin de velours, revenu dans la forêt pour veiller sur l'enfant qui l'avait tant aimé et qui l'avait aidé à devenir Réel.